

La liberté ambigüe du paramétrage par défaut

Mon lycée a, depuis un certain temps déjà, opté pour un déploiement massif de la suite bureautique libre OpenOffice.org. Sauf que notre informaticien l'installe sur les postes en modifiant systématiquement l'option du format d'enregistrement « **par défaut** », substituant au format natif et ouvert ODF la famille de formats fermés bien connus de la suite Microsoft Office (le .DOC pour Word, le .XLS pour Excel et le .PPT pour Powerpoint).



Et lorsque je lui signifie, outré, mon mécontentement, il me répond qu'il convient de ne surtout pas perturber les enseignants, qui ont tous MS Office chez eux, et qui sont habitués à travailler dessus depuis des années (« Tu comprends, sinon ils vont rentrer à la maison avec leurs fichiers ODF dans leur clé, cliquer dessus pour ouvrir le document et... ça va être le bordel parce qu'aucune application ne sera trouvée par le système. Ils vont râler, m'assaillir de questions et c'est bibi qui assurera la hotline ! »).

Et c'est ainsi que l'on passe à côté de toute la problématique des formats (excellente porte d'entrée pour engager une discussion plus générale sur « le libre »). En tirant un peu le trait, on pourrait presque dire que l'on ne réalise finalement ici qu'une « fausse » migration, ou tout du moins que l'on s'est arrêté au milieu du chemin.

Fin de l'anecdote qui n'avait pour but que d'introduire le sujet (et la traduction) du jour : le paramétrage par défaut.

Lorsqu'on découvre un logiciel (ou carrément un système d'exploitation) pour la première fois, un certain nombre de choix ont été réalisés pour nous, afin, en théorie, de nous faciliter la tâche pour que nous soyons de suite opérationnels. Mais ces choix ne sont pas forcément neutres. D'abord parce que nous sommes tous différents (« l'utilisateur lambda » n'existe pas). Mais aussi, voire surtout, parce que nous savons fort bien qu'une forte majorité d'utilisateurs, pour de

multiples raisons (inertie, crainte...) ne modifieront jamais ces options de démarrage.

Vous êtes un utilisateur désormais aguerri de GNU/Linux. Vous avez choisi votre distribution (Ubuntu, Mandriva, Fedora...), vous avez choisi votre environnement graphique (GNOME, KDE...), vous avez configuré le tout aux petits oignons en rivalisant d'esthétisme et d'ergonomie pour vous offrir un magnifique bureau personnalisé (illustration^[1]). Vous naviguez sur un Firefox bourré d'extensions toutes plus utiles les unes que les autres eu égard à vos propres besoins et intérêts... Alors, félicitations, vous baignez dans l'univers culturel numérique de la richesse, de la diversité et de l'autonomie. Vous y êtes même tellement habitué que vous avez certainement oublié le nombre de paramétrages par défaut qu'il vous aura fallu lever pour arriver à cette situation qui est la vôtre aujourd'hui.

Parce que votre univers est malheureusement passablement éloigné de celui de Madame Michu (qui, je suis d'accord, n'existe pas non plus). Elle a acheté un ordinateur avec « par défaut » Windows à l'intérieur, dans lequel se trouvait « par défaut » Internet Explorer (page d'accueil Microsoft, Google ou FAI, inchangée), Outlook Express, Windows Media Player etc. et elle s'y tient. Elle s'y cramponne même, en résistant dur comme fer si jamais on s'en vient lui montrer, avec pourtant moult précautions, qu'un « autre monde informatique est possible » (dans ce contexte là j'en arrive même parfois à me demander, un brin provocateur, si ce n'est pas « l'utilisateur par défaut » qu'il convient de paramétrer plutôt que ses logiciels !). C'est frustrant et dommage, parce que si il y a paramétrage par défaut, cela signifie également qu'il y a liberté de changer ces paramètres. Comme dirait l'autre, la liberté ne s'use que si l'on ne s'en sert pas...

Mais je m'égare, puisqu'il s'agissait juste de présenter l'article ci-dessous qui, bien que ne se souciant nullement des conséquences du paramétrage par défaut sur le logiciel libre, nous offre ici un exposé original et intéressant.

Remarque (à la lisière du troll) : C'est peut-être aussi là que réside le succès d'Ubuntu, dont la relative absence de choix à l'installation (un seul bureau, un seul logiciel par application, etc.) a grandement rassuré les nouveaux venus issus de Windows. De là à affirmer qu'Ubuntu est devenue « la distribution par défaut de l'OS GNU/Linux », il n'y a qu'un pas que je me garderais bien de franchir ☐

Le triomphe du « par défaut »

Triumph of the Default

Kevin Kelly - 22 juin 2009 - *The Technium*

(Traduction Framalang : Olivier et Julien R.)

Peu reconnu, le « par défaut » est l'une des plus grandes inventions de l'ère moderne. « Par défaut » est un concept technique introduit par l'informatique dans les années 1960 pour désigner les réglages pré-sélectionnés (comme par exemple dans « Ce programme accepte par défaut les dates au format jj/mm/aa, et non jj/mm/aaaa »). De nos jours, la notion de réglage par défaut dépasse le simple cadre de l'informatique et s'est répandue dans la vie de tous les jours. Aussi insignifiant que cela puisse paraître, l'idée de réglage par défaut est fondamentale pour « *The Technium* » (*NdT : le livre qu'est en train de rédiger l'auteur dont cet article fait partie*).

Difficile de concevoir aujourd'hui une époque où le « par défaut » n'existait pas. Mais le « par défaut » n'a gagné en popularité qu'à mesure que l'informatique s'est démocratisée ; c'est l'héritage de systèmes technologiques complexes. Le « par défaut » n'existait pas sous l'ère industrielle. À l'aube de l'ère moderne, quand les ordinateurs plantaient souvent et qu'entrer les variables était un vrai calvaire, une valeur par défaut était la valeur que le système s'assignait automatiquement si le programme échouait ou s'il était démarré pour la première fois. C'était une idée brillante. Sauf si l'utilisateur ou un programmeur prenait la peine de le modifier, le réglage par défaut régnait, assurant ainsi que le système hôte fonctionne. Chaque produit électronique et chaque logiciel était livré dans sa configuration par défaut. Les réglages par défaut répondent aux normes attendues par les acheteurs (par exemple la tension des appareils électriques aux États-Unis), ou à ce qu'ils attendent d'un produit (les sous-titres désactivés pour les films), ou encore aux questions de bon sens (anti-virus activé). La plupart du temps les réglages par défaut satisfont les clients, et ils ont maintenant envahi tout ce qui est personnalisable : automobiles, assurances, réseaux, téléphones, assurance maladie, cartes de crédit, etc.

En effet, chaque objet contenant un tant soit peu d'intelligence informatique (c'est à dire tout équipement moderne) est paramétré par défaut. Ces présélections sont autant de partis pris implantés dans le gadget, le système ou

l'institution. Mais les réglages par défaut ne sont pas que des hypothèses silencieuses matérialisées dans tout objet manufacturé. Par exemple, tous les outils manuels sont faits, par défaut, pour les droitiers. Faire l'hypothèse que l'utilisateur sera droitier étant simplement normal, pas besoin d'en faire étalage. De même, la forme des outils est généralement faite pour des mains d'hommes. Mais ça ne se limite pas qu'aux outils : les premières automobiles étaient construites sur l'hypothèse que le conducteur serait un homme. Pour toute chose manufacturée, le constructeur doit faire des hypothèses sur ses clients potentiels et leurs motivations ; ces hypothèses trouvent naturellement leur place aussi dans tout ce qui est technologique. Plus le système est vaste, plus le constructeur doit faire des hypothèses. En examinant attentivement une infrastructure technologique particulière vous pouvez deviner les hypothèses cachées dans sa conception. Ainsi, on retrouve dans des domaines aussi variés que le réseau électrique, le système ferroviaire, les autoroutes ou l'enseignement certaines caractéristiques du citoyen américain : optimisme, importance de l'individu et penchant pour le changement.

Mais, alors que ces choix arbitraires, communs à toutes les technologies, sont à bien des égards semblables au concept de « défaut », ce n'est plus vrai aujourd'hui et ce pour une raison essentielle : les réglages par défaut sont des hypothèses qui peuvent être modifiées. Vous ne pouvez pas adapter des outils faits pour les droitiers à l'usage des gauchers. À l'époque, l'hypothèse que le conducteur était un homme se retrouvait dans la position du siège dans les automobiles. En changer n'était pas simple. Mais ce que l'on ne pouvait faire hier est désormais permis par la technologie actuelle. En effet presque tous les systèmes technologiques d'aujourd'hui ont en commun la facilité à être rebranchés, modifiés, reprogrammés, adaptés et changés pour convenir à de nouveaux usages ou à de nouveaux utilisateurs. Beaucoup (pas toutes) des hypothèses faites ne sont pas immuables et définitives. La multiplication des paramètres par défauts et leur modularité offre aux utilisateurs un vrai choix, s'ils le désirent. Les technologies peuvent être adaptées à vos préférences et optimisées pour mieux vous correspondre.

L'inconvénient de toutes cette personnalisation, cependant, est qu'on se retrouve un peu noyé sous le choix. Trop d'alternatives et pas assez de temps (sans parler de l'envie) de toutes les tester. Ne vous-êtes vous pas déjà retrouvé paralysé par l'indécision devant les 99 variétés de moutardes sur les étalages du supermarché,

ou devant les 2 536 options de votre assurance santé, ou encore devant les 36 000 coupes de cheveux différentes pour votre avatar dans un monde virtuel ? Il existe une solution toute simple à cette sur-abondance délirante de choix : les paramètres par défaut. Les « défauts » vous permettent de choisir quand choisir. Votre avatar par défaut pourrait pas exemple être un avatar quelconque, un gamin en jean par exemple. Vous pouvez vous soucier de la personnalisation plus tard. C'est un peu un choix guidé. Ces milliers de variables, de vrais choix, peuvent être guidés en optant pour un choix par défaut intelligent, un choix fait à notre place, mais qui ne nous prive pas de notre liberté de le changer dans le futur, à notre convenance. Mes libertés ne sont pas restreintes, mais sont étalées dans le temps. Quand je me sens plus à l'aise, je peux revenir sur mes préférences pour mieux les adapter, en ajouter ou en retirer, en changer ou les personnaliser. Dans les systèmes par défaut bien pensés, je conserve toujours mon entière liberté, mais les choses me sont présentées de telle sorte que je peux prendre mon temps pour faire mes choix, au fur et à mesure et quand je me sens mieux à même de les faire.

Comparez maintenant cette sur-abondance de choix à ce que vous propose un marteau, une automobile ou le réseau téléphonique des années 1950. L'utilisation de ces outils vous était imposée. Les meilleurs ingénieurs ont planché des années pour proposer une conception qui s'adapte le mieux à la majorité, de nos jours encore, certains sont des chef-d'œuvre d'ingéniosité. Si ces objets et infrastructures étaient peu modulables, ils étaient remarquablement conçus pour être utilisés par la majorité des personnes. Peut-être qu'aujourd'hui vous ne personnalisez pas plus votre téléphone qu'il y a cinquante ans, mais la possibilité existe. Et les options disponibles sont toujours plus nombreuses. Cette myriade de choix possibles reflète la nature adaptative des téléphones portables et des réseaux. Les choix s'offrent à vous quand vous faites appel à eux, ce qui n'était pas possible quand toutes les décisions étaient prises pour vous.

Les paramètres par défaut ont fait leur apparition dans le monde complexe de l'informatique et des réseaux de communication, mais il n'est pas ridicule pour autant d'envisager leur utilisation pour les marteaux, les voitures, les chaussures, les poignées de portes, etc. En rendant ces objets personnalisables, en y injectant une pincée de puces informatiques et de matériaux intelligents, nous leur ouvrons le monde des paramètres par défaut. Imaginez le manche d'un marteau qui se moulerait automatiquement pour s'adapter à votre prise en main de gaucher, ou à

la main d'une femme. On peut très bien envisager d'entrer son genre, son âge, son expertise ou son environnement de travail directement dans les petits neurones du marteau. Si un tel marteau existait, il serait livré avec des paramètres par défauts pré-programmés.

Mais les paramètres par défauts sont tenaces. De nombreuses études psychologiques ont montré que le petit effort supplémentaire demandé pour modifier les paramètres par défaut est souvent de trop et les utilisateurs s'en tiennent aux pré-réglages, malgré la liberté qui leur est offerte. Ils ne prennent pas la peine de régler l'heure sur leur appareil photo, le « 12:00 » entré par défaut continue de clignoter, ou encore ils ne s'embettent pas à changer le mot de passe temporaire qui leur est attribué. La dure vérité, n'importe quel ingénieur vous le confirmera, est que souvent les paramètres par défaut restent inchangés. Prenez n'importe quel objet, 98 options sur 100 seront celles préconfigurées en usine. Je reconnais que, moi-même, j'ai très rarement touché aux options qui m'étaient offertes, je m'en suis tenu aux paramètres par défaut. J'utilise un Macintosh depuis le début, voilà plus de 25 ans, et je découvre encore des paramètres par défaut et des préférences dont je n'avais jamais entendu parler. Du point de vue de l'ingénieur, cette inertie est un signe de réussite, cela signifie que les paramètres par défaut sont bien choisis. Leurs produits sont utilisés sans beaucoup de personnalisation et leurs systèmes ronronnent doucement.

Décider d'une valeur par défaut est synonyme de puissance et d'influence. Les paramètres par défaut ne sont pas qu'un outil pour aider les utilisateurs à apprivoiser leurs options, c'est aussi un levier puissant dont disposent les fabricants, ceux qui décident de ces valeurs, pour diriger le système. Les orientations profondes que traduisent ces valeurs par défaut façonnent l'usage que l'on fait du système. Même le degré de liberté qui vous est accordé, avec les choix occasionnels que l'on vous demande de faire, est primordial. Tout bon vendeur sait ça. Ils agencent magasins et sites Web pour canaliser vos décisions et ainsi augmenter leurs ventes. Disons que vous laissez des étudiants affamés choisir leur dessert en premier plutôt qu'en dernier, cet ordre par défaut a une influence énorme sur leur nutrition.

Chaque rouage d'une technologie complexe, du langage de programmation, à l'aspect de l'interface utilisateur, en passant par la sélection de périphériques, renferme d'innombrables paramètres par défaut. L'accès est-il anonyme ? Les intentions des utilisateurs sont-elles bonnes ou mauvaises ? Les paramètres par

défaut encouragent-ils l'échange ou le secret ? Les règles devraient-elles expirer à une période donnée ou le renouvellement est-il tacite ? Avec quelle facilité peut-on revenir sur une décision ? Telle décision devrait-elle être activée par défaut ou l'utilisateur doit-il la valider lui-même ? Rien que la combinaison de quatre ou cinq choix par défaut engendre des centaines de possibilités.

Prenez deux infrastructures technologiques, disons deux réseaux d'ordinateurs basés sur le même matériel et sur les mêmes logiciels. L'expérience sur les deux réseaux peut être complètement différente selon les options par défaut imposées. Leur influence est telle qu'on peut presque parler d'effet papillon. En modifiant légèrement un paramètre par défaut, on peut transformer des réseaux gigantesques. Par exemple, la plupart des plans épargne retraite, comme le plan « Corporate 401k », demandent des mensualités très basses, en partie parce qu'ils proposent un choix phénoménal d'options. L'économiste/comportementaliste Richard Thaler rapporte des expériences où les épargnants amélioreraient nettement leur épargne lorsque les options étaient sélectionnées par défaut (« choix guidé »). Chacun avait la possibilité de résilier leur programme quand il le désirait et ils étaient libres de modifier leur contrat quand bon leur semblait. Mais le simple fait de passer de « souscription » à « inscription automatique » changeait complètement l'intérêt du système. On peut prendre également l'exemple du don d'organe. Si on déclarait que chacun est donneur à moins qu'il n'émette le souhait contraire, le nombre d'organes donnés augmenterait largement.

Chaque paramètre par défaut est un levier pour façonner le déploiement d'une innovation. L'élaboration d'une infrastructure à l'échelle d'un continent, par exemple, comme le réseau électrique 110V aux États-Unis, peut s'imposer à mesure qu'elle reçoit le soutien d'autres infrastructures (comme les générateurs diesels ou les lignes d'assemblage dans les usines). Ainsi il peut obtenir le suffrage nécessaire pour s'imposer face à une technologie pré-existante, mais à chaque nœud du réseau électrique se cache un paramètre par défaut. Tous ces petits choix par défaut définissent la nature du réseau, ouvert et évolutif mais plus fragile ou fermé et plus sûr. Chaque paramètre par défaut est un levier permettant de façonner le réseau, s'il peut s'accroître facilement ou pas, s'il accepte les sources de puissance non-conventionnelle ou pas, s'il est centralisé ou décentralisé... La technologie définit les systèmes technologiques, mais c'est à nous d'en établir la nature.

Aucun système n'est neutre. Chacun a ses options naturels. On dompte les choix en cascade engendrés par l'accélération de la technologie par petites touches, en adoptant nos propres options afin de les faire tendre vers nos objectifs communs, ce qui a pour conséquence d'augmenter la diversité, la complexité, la spécialisation, la sensibilité et la beauté.

Le « par défaut » nous rappelle également une autre vérité. Par définition, le « par défaut » entre en jeu lorsque nous — utilisateur, consommateur ou citoyen — ne faisons rien. Mais ne rien faire n'est pas neutre, car cela entraîne une option par défaut. Ce qui signifie que « ne pas faire de choix » est un choix lui-même. Il n'y a rien de neutre, même, ou surtout, dans l'absence d'action. Malgré ce que certains veulent bien nous faire croire, la technologie n'est jamais neutre. Même quand vous ne choisissez pas ce que vous en faites, un choix est fait. Un système s'orientera dans une direction plutôt qu'une autre selon que l'on agit ou non sur lui. Le mieux que l'on puisse faire est de lui donner la direction qui va dans notre sens.

Notes

[1] Crédit photo : Manuel Cernuda (Creative Commons By-Sa)